

«Je ne me voyais pas aller à l'Ehpad» : pour briser sa solitude, Francis, 76 ans, s'est installé dans une colocation de seniors

MA VIE D'APRÈS - Dans cette série, les Français racontent au Figaro leurs projets pour la retraite, leurs envies, mais aussi leurs déconvenues. Après le décès de sa femme, cet ancien agriculteur a rejoint une maison partagée pour être moins seul.

«Ça faisait un bout de temps que je voulais change-de vie. Alors quand j'ai découvert cette colocation, j'ai sauté sur l'occasion», sourit Francis en réajustant ses lunettes cerclées de rouge. Ce retraité de 76 ans vient juste de déposer ses valises dans un établissement un peu particulier : l'Auberge du Pont-Vieux, à Nérac (Lot-et-Garonne). Sous le toit de cette vieille bâtisse, plus les voyageurs de passage comme autrefois ... mais des personnes âgées autonomes vivant en colocation. Quatre ans après le décès de sa femme, Francis s'est résolu à quitter sa maison en Normandie pour rejoindre cette petite communauté d'irréductibles seniors en plein cœur du Sud-Ouest.

Ici, pas de personnel soignant ou d'encadrants quelconques, les résidents vivent en autonomie pleine et entière. «Le fonctionnement? C'est comme une coloc' de jeunes, mais pour les vieux», rigole Francis en rappelant que les occupants ont entre 66 et 84 ans. Chacun loue une des sept chambres aménagées avec une télévision et une salle de bains personnelle, et peut jouir des espaces communs. Car la cuisine et le salon de cette maison entièrement rénovée pour être adaptée aux personnes âgées sont partagés. Un agent d'entretien passe les nettoyer tous les deux jours. Tout le monde est libre de prendre ses repas à l'heure qu'il veut, gère ses courses, fait ses lessives, etc. Le tout à quelques pas du centre-ville de la capitale du pays d'Albret, de ses commerces et du centre hospitalier.

«On vit ensemble sans se marcher dessus. Chacun a son propre frigo, il y a deux fours, deux plaques de cuisson, deux éviers, et des quantités astronomiques de vaisselle», énumère le nouvel arrivant, «tout est neuf et fonctionnel». Il est vrai qu'une fois à l'intérieur, difficile de croire que la maison est multiséculaire. Un ascenseur dernier cri donne la réplique à l'escalier massif qui grimpe jusqu'au troisième étage, et des rampes d'accès adoucissent les moindres marches. Seules les poutres et la charpente apparentes rappellent aux occupants l'âge de cette demeure qui donne sur la Baïse et le pont médiéval de Nérac.

Un changement de vie radical pour cet ancien agriculteur qui imaginait plutôt couler ses vieux jours le long de la Seine. «Il y a dix ans, on avait fait construire notre maison spécialement pour notre retraite. De plain-pied, des portes larges, tout ce qu'il faut pour bien vieillir quoi ... », confie-t-il en cornant machinalement l'hebdomadaire du coin, «mais la perte de ma femme a tout changé ... Vivre avec des gens me manquait ... être à table, seul, le soir, c'est très dur». Au point que Francis, pourtant très actif dans les associations locales et attaché à la Seine-Maritime par le cœur et la pierre, s'est résolu à quitter la Normandie pour changer de vie.

«Qui voudrait aller à l'Ehpad ?»

Quand, fin avril, sa fille lui transmet un article de presse présentant la vie des cinq colocatrices de l'Auberge du Pont-Vieux, Francis ne perd pas de temps. Après une visite du site internet de l'établissement. Il contacte l'agence immobilière qui est derrière cette maison partagée. Une semaine plus tard, le voilà à table avec ses futures camarades. Un essai immersif de deux jours, histoire de voir si le courant passe bien entre les cinq résidentes et le nouvel arrivant. Les plaisanteries et la bonne humeur de Francis convainquent les dames d'accueillir celui qu'un mois plus tard, elles surnommeront affectueusement «leur coq».

«Pour 650 euros charges comprises, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Je suis encore en bonne forme physique et mentale, alors je ne me voyais pas aller à l'EhP-.ad ou autres. C'est important pour moi de garder mon autonomie et ma liberté», explique-t-il sous le regard amusé de ses colocatrices. Liliane, la plus taquine, en profite pour lancer à la volée «Qui voudrait aller à l'Ehpad ? C'est de l'arnaque et un manque de respect des vieux institutionnalisés ! ». Fou rire général.

«Ici, chacun vit sa vie. Il n'y a pas d'obligation de sociabiliser et chacun est libre de rester dans sa chambre à regarder la télévision toute la journée si ça lui chante», lâche Francis, un brin de regret dans la voix. Avant de retrouver son sourire : «Mais le fait que la cuisine soit partagée, ça force les liens. On est bien obligé de descendre pour manger. Alors, c'est l'assurance de dire bonjour à quelqu'un tous les jours». D'ailleurs, lui compte bien nouer des amitiés en dehors de la colocation, en écumant les associations de marche et les clubs de Pilates par exemple. «Ce qui est sûr, c'est que je me sens moins seul. C'est aussi rassurant de vivre avec des gens, qui seraient là s'il nous arrive quoi que ce soit», conclut-il.

Le conseil de l'expert:« L'habitat partagé, une solution à la solitude et à l'isolement social des seniors»

Le grand âge venu, vivre seul peut être pesant, voire impossible. L'habitat partagé peut alors être une solution. « Cette offre répond aux attentes d'une population de seniors autonomes, souffrant de solitude et d'isolement social. Un public bien différent que celui des Ehpad et des maisons de retraite qui ont besoin d'accompagnement dans les actes essentiels de la vie», analyse Didier Sapy, directeur général de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (FNAQPA). « C'est une vie en communauté, mais moins institutionnelle car bien plus domiciliaire. C'est plus personnel qu'une résidence senior mais il peut manquer d'animations organisées pour faire du lien», poursuit-il. «C'est souvent aussi plus abordable. La pension de retraite moyenne gravitant autour de 1350 euros en France, ce peut être un argument décisif», ajoute aussi Didier Sapy. Seul bémol, l'habitat partagé, où chacun a sa propre chambre mais partage des espaces communs, n'est pas fait pour tous. « Un ours mal léché ne pourrait être à l'aise. Il faut être sociable et aimer le vivre-ensemble», plaisante l'expert. « Avant de se lancer, l'essentiel est de connaître ses besoins, et ses envies. Puis les offres. Or, tous les territoires ne sont pas égaux sur ce point, ce peut être plus difficile de trouver son bonheur en milieu rural», explique Didier Sapy. Avant de conclure: « Quoi qu'il en soit, ce choix ne doit pas être fait à la légère. À n'importe quel âge, un déménagement est un projet de vie».

Charles PLANTADE